

ABRI ANTI BOMBES

1936/39
GUERRE CIVILE

Mucc
Refugi
Antiaeri

CARACTERISTIQUES

ENTRÉE LIBRE

DURÉE ⌚ 45 MIN

CAPACITÉ MAXIMUM 60 PERSONNES

70 MARCHES (INSTALLATION SOUTERRAINE)

AUDIOVISUEL 7' / VAL / ES / EN / FR



VISITE AVEC AUDIOGUIDE VAL / ES / EN / FR

Le système Wi-Fi de l'enceinte permet la visite au moyen d'un audioguide, que les visiteurs pourront écouter sur leur téléphone, sans devoir télécharger quoique ce soit. Consignes:

1. Activer la connexion Wi-Fi du téléphone.
2. Sélectionner le réseau: Audioguia Refugi.
3. Accéder au navigateur Internet (Safari, Chrome...) et écrire: wifimuseum.com

CONDITIONS D'ACCESSIBILITÉ

Étant donné la longueur de l'escalier (70 marches), l'accès à l'intérieur de l'abri suppose un effort **déconseillé** aux personnes souffrant de problèmes cardiaques importants, d'allergies, de problèmes respiratoires, de mobilité réduite, ou de douleurs aux pieds, jambes et hanches.

Cette visite n'est pas non plus conseillée aux personnes souffrant de claustrophobie.

A l'intérieur de l'abri, se trouvent différents tronçons d'escalier équipés de rampes.

La température à l'intérieur de l'abri est de 20/21°C et le taux d'humidité est très élevé.

Mineurs non accompagnés ne sont pas autorisés.

EN CAS D'URGENCE

1. Rester calme.
2. Suivre les consignes qui vous sont données.

HORAIRES

Du mardi au samedi | de 16h00 à 19h00

Dimanches et jours fériés | de 10h00 à 14h00

Lundi | fermé

L'abri anti-bombes sera fermé | en janvier: les 1 et 6 | en décembre: les 6 et 25

L'abri ne peut être visité les jours de forte pluie.



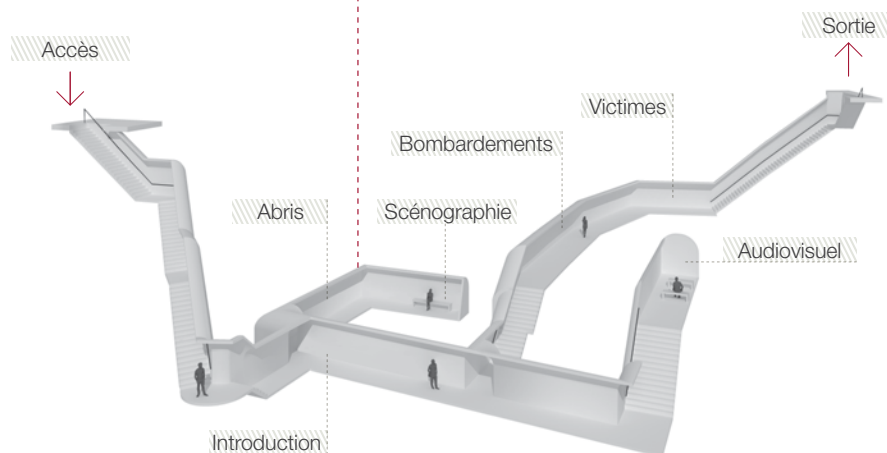
PLACE TETUÁN
12001 Castelló de la Plana

www.mucc.es/refugi

ABRI ANTI BOMBES

Nous vous souhaitons la bienvenue dans l'abri anti-bombes de la place Tetuán (Fermín Galán 1937-1938).

Lors de cette visite, nous découvrirons l'histoire de ce lieu, la raison pour laquelle il fut construit, et comment s'y déroulait la vie au quotidien. Nous découvrirons également des témoignages de différentes personnes, qui nous aideront à revivre les souvenirs de cette époque par les habitants de la ville.





Les abris anti-bombes furent construits pendant la Guerre Civile (1936-1939) afin de protéger la population des attaques aériennes dont souffrit Castelló.

L'abri de la place Tetuán, témoin de notre histoire, a été récupéré afin de démontrer la cruauté des guerres et leurs conséquences, dans le but de faire connaître l'histoire de la ville et de contribuer à la consolidation de la culture de la paix.

LA GUERRE CIVILE À CASTELLÓ

🔊 | 1.0 |

Nous revenons maintenant au siècle passé ; plus précisément lors de la Guerre Civile de 1936. Ce conflit débuta avec l'insurrection militaire du 18 juillet de cette même année. Il s'agit d'un épisode transcendantal et dont l'impact a été immense pour l'Espagne et l'Europe. Le coup d'état contre le gouvernement de la République reçut le soutien d'une grande partie de l'armée, d'un vaste secteur des conservateurs et de l'Eglise catholique. L'échec du coup d'état militaire déclencha une guerre civile, qui dura presque trois ans. La ville de Castelló se trouva, dès le début du conflit, dans l'arrière-front, fidèle au gouvernement de la République, et en dépit de sa distance avec les principaux fronts de combat, la population ne cessa de souffrir de la guerre dans sa vie quotidienne.

La Guerre Civile supposa la mise en pratique d'une toute nouvelle tactique militaire: le bombardement massif de la population civile, utilisé comme arme psychologique pour rompre la volonté de l'ennemi. Castelló fut attaqué au cours des années 1937 et 1938 de manière sauvage, aussi bien par les airs que par la mer, à 44 reprises au total, ce qui entraîna un taux de plus de 160 victimes, de nombreux blessés, et la destruction de nombreuses habitations.

La Guerre s'attaqua à la ville entière et la population n'eut bientôt d'autre choix que d'adapter sa vie à cet état de fait. Avec des fronts de guerre toujours plus proches, l'approvisionnement de la population devint de plus en plus difficile, ce qui obligea la production agricole locale à couvrir les besoins de première nécessité. Enfin, le 14 juin 1938, les troupes franquistes s'emparèrent de la ville de Castelló, mais la guerre ne se termina pas avant 1939.

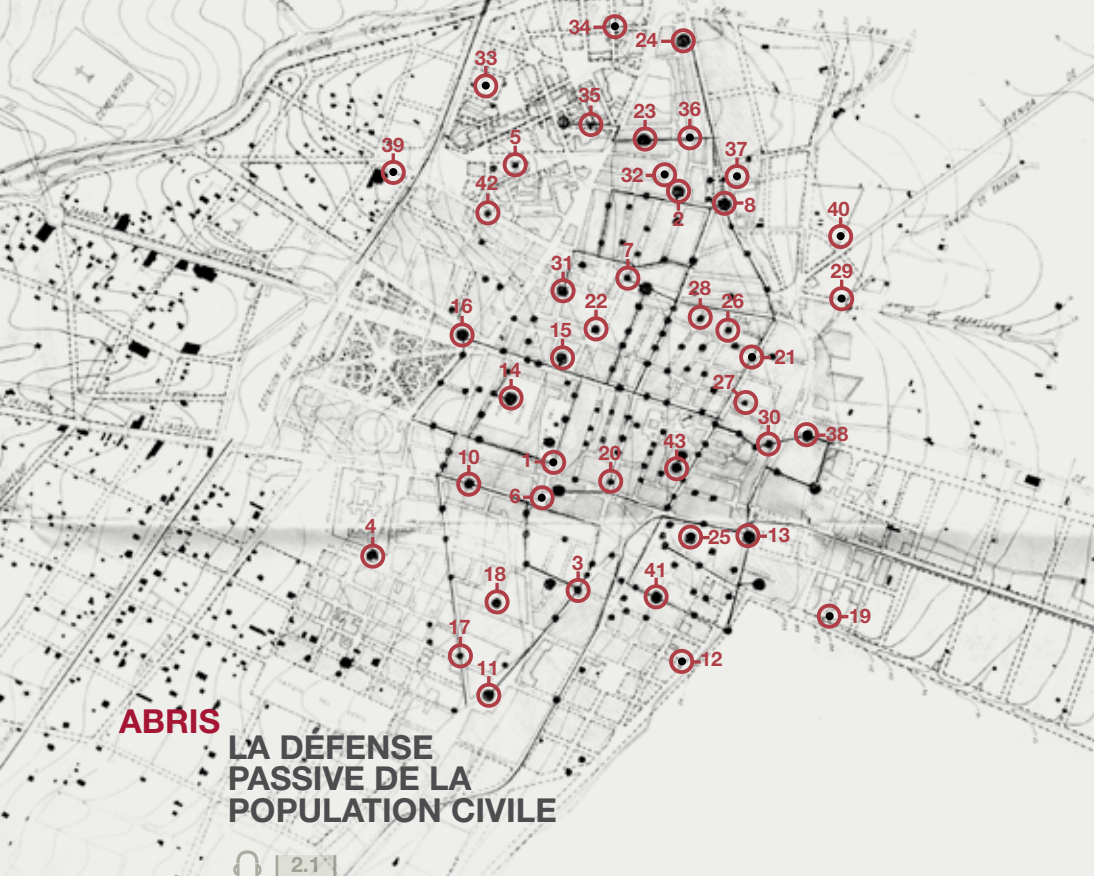
"Lorsque la Guerre éclata, les avions n'arrêtaient pas de bombarder. Pendant les bombardements, l'alarme ne cessait de sonner; parfois, nous ne savions pas si l'alarme fonctionnait vraiment, car les tirs pleuvaient et que les gens couraient partout dans les rues, dans tous les sens.

De plus, lorsque l'alarme se mettait à sonner, les avions étaient déjà en train de larguer leurs bombes."

05/1938

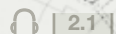
RÉSIDUS DE CONSTRUCTION D'ABRIS DANS LES BÂTIMENTS DE LA PLACE DE LA PAZ





ABRIS

LA DÉFENSE PASSIVE DE LA POPULATION CIVILE



Face à l'imminence des bombardements et le besoin de protéger la population, sur instance du Gouvernement central, on constitua le Conseil de Défense Passive, un organisme public composé d'autorités civiles et militaires qui accordèrent la construction d'abris comme principale mesure de protection pour la population. Au total, on construisit 43 abris publics et environ 237 abris privés. Ces derniers furent excavés par les voisins mêmes, sous leurs habitations. Ces abris pouvaient accueillir entre 20 et 150 personnes et pouvaient même disposer d'une connexion avec les abris publics. Les femmes et les enfants prenaient part à la construction de ces abris, en formant des chaînes humaines. Ainsi, ils creusaient la terre et la ramenaient à la surface du sol, au moyen de nacelles qui vacillaient dans la rue. Tout cela donnait lieu à de grands monticules de terre qui, conjointement avec les décombres, rendaient la circulation par les voies publiques difficiles.

Pour être efficaces, les abris publics devaient être construits sur des terrains compacts et résistants, sans risque d'infiltration; de plus, ils devaient disposer de systèmes de ventilation et de générateurs pour la défense antigaz. Ils devaient également se trouver sur des places

ou dans des rues larges, comme cela est le cas de cet abri. Parmi les abris publics, on peut détacher ceux de la place Santa Clara (représentés par le Numéro 43 sur le plan), ceux de la place Clavé (Numéro 7), ceux de la rue San Roque (Numéro 8), ceux de l'avenue Rey don Jaime (Numéro 1), ceux de la place de l'Indépendance (Numéro 16), et ceux de la place Tetuán, sur laquelle nous nous trouvons, à cette époque appelée "place Fermín Galán" (Numéro 15). Pour la construction de ces abris, la Mairie fut obligée de recourir à la collecte de fonds économiques, en sollicitant l'aide du Gouvernement Civil et de la Chambre de la Propriété Urbaine.



"La sirène de Fadri résonnait; si elle sonnait une fois, c'étaient des bombardements aériens, et si elle sonnait cinq fois, c'étaient des bombardements navals"

La collaboration économique s'avéra nécessaire, et fut obtenue de la part de partis politiques et de syndicats, d'initiatives citoyennes et suite à l'organisation de représentations de théâtre ou de séances cinématographiques, à des fins de collecte. De plus, des brigades de volontaires furent constituées, dont la mission était répartie entre les samedis après-midi et les dimanches, et qui portait communément en valencien l'appellation de *jornal de vila*, à savoir, "journal municipal" ou "journée de travail municipal", dans le but de mener à terme la construction desdits abris.

Dans la tour-clocher du centre de la ville, connue sous le nom populaire de Fadri, on installa une réserve permanente de gendarmes, afin de surveiller le ciel, et dont le travail consistait à faire résonner l'alarme pour informer la population en cas d'approche d'avions bombardiers. Parfois, la sirène de Fadri sonnait au beau milieu de la nuit. On se dépêchait alors de s'habiller, avec ce qui tombait en premier sous la main. Le temps jouait contre la population, qui devait se rendre aux abris le plus vite possible, afin de se mettre en sécurité.



ABRIS

TYPES D'ABRIS CONSTRUITS

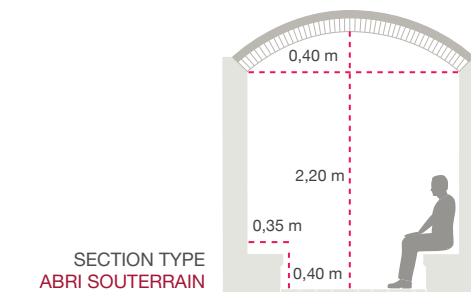
2.2 |

Dans la ville, on construisit 3 types d'abris:

Le premier d'entre eux fut l'**abri souterrain excavé**. Celui-ci fut le modèle le plus généralisé, avec environ treize mètres de profondeur et un accès en zigzag afin d'éviter la transmission de l'onde de choc provoquée par les bombes. Dans presque tous les abris, on trouvait des sièges (banquettes) en terre sur les côtés, ainsi que deux accès ou sorties et, parfois, des latrines. Certains disposaient même d'étagères murales, directement creusées dans les tunnels et qui servaient à ranger des ustensiles domestiques tels que des bouteilles, assiettes, verres, etc.

Les citoyens, de leur côté, construisirent des abris privés pour diverses familles. Leur construction était dirigée par des personnes dont les connaissances étaient suffisantes pour concevoir les plans. Il y avait des tunnels creusés dans le sous-sol, avec des bancs allongés latéraux. Ces tunnels pouvaient présenter des zones courbes et plusieurs bouches d'entrée et de sortie. Ils étaient creusés à même les habitations et généralement, ils communiquaient avec d'autres maisons voisines, voire avec d'autres abris publics.

Le deuxième type d'abri fut l'**abri souterrain en béton armé**. Au total, sept abris de ce type furent construits, selon deux modèles différents. Le premier type pouvait contenir jusqu'à 100 personnes et était formé d'un couloir et de bancs allongés latéraux, ainsi que de deux latrines, une salle de générateurs et un filtre à air. Le deuxième type pouvait accueillir 200 personnes, et était formé de deux petits passages. Il proposait les mêmes services que le précédent. Ces abris disposaient de deux entrées et sorties, afin d'assurer l'évacuation de tous ceux qui s'y trouvaient. Tous durent détruits à cause des travaux de parkings souterrains sur les différentes places, à partir des années 80, au siècle dernier. L'abri de la place Santa Clara (Numéro 43 sur le plan) n'existe plus aujourd'hui. Il s'agissait du plus grand de tous et il disposait même d'une infirmerie-hôpital. On trouve également des refuges de ce type sur l'actuelle place Rey don Jaime.



Le dernier modèle fut celui de l'**abri de construction superficielle**. Celui-ci fut exécuté dans la zone de Grau de Castelló, qui correspond à la zone de la ville la plus proche de la mer et qui n'est séparée que de quelques kilomètres du cœur de la ville. Son terrain offrait des caractéristiques spéciales, étant donné que son sous-sol était composé de sable, et son niveau phréatique, le niveau où commence à apparaître l'eau de mer, était très superficiel. C'est pour toutes ces raisons que les abris projetés se trouvaient à la superficie et se fermaient avant d'être recouverts de béton armé et de différentes couches de sable, de pierre et de ciment, afin de réduire l'impact des bombes. Ces abris disposaient de plusieurs entrées et sorties.

Ce type d'abri fut construit dans le port de Castelló (abri de Muelle de Levante), représenté sur le plan par le Numéro 44. Dans cette zone, on bâtit deux abris supplémentaires, mais selon la documentation de l'Archive de l'Autorité Portuaire de Castelló, seulement fut construit l'abri mentionné.



Les premières mesures des autorités civiles face aux bombardements furent de promulguer à la population un ensemble de consignes et de recommandations nécessaires pour le bon usage des abris. Ces consignes furent diffusées à la radio et par le biais d'écrits, répartis selon les rues, commerces, usines, bars et lieux de spectacle. De plus, le gouverneur et le Conseil de Défense Passive dictaient des édits sur les normes, parmi lesquels se détachait l'interdiction expresse de passer la nuit dans les abris, une règle qui, jusqu'à la fin de la guerre, et face aux bombardements qui ne cessaient pas, fut violée, car de nombreuses personnes restaient dormir dans ces lieux, considérés comme les plus sécurisés. Les comités de voisinage collaboraient à l'ensemble de ces tâches.

Le son des sirènes depuis Fadri constituait le signal d'alarme en cas de bombardement à venir, afin que la population se déplace rapidement vers l'abri, bien qu'il suffisait bien souvent d'écouter le bruit du moteur des avions pour savoir s'il s'agissait d'une fausse alerte. C'est pour cela que parfois les entrées et sorties des abris étaient encombrées, puisque les gens étaient pressés, et que cette précipitation provoquait des chutes. Afin de pouvoir réguler ces situations, on créa une garde de surveillance.

Dans ces abris, qui ressemblaient à de grandes maisons, les personnes étaient en sécurité, mais devaient lutter contre le froid, l'humidité et l'obscurité. Bien souvent, elles arrivaient avec de grandes couvertures, pratiques pour s'y asseoir ou pour se protéger du froid. Elles arrivaient également avec des lampes à huile, des boules de coton imbibées d'huile, ou des bougies, pour pouvoir y voir à l'intérieur de l'abri. Certains emportaient aussi leurs matelas et leurs hamacs, voire même leurs animaux. De plus, certains arrivaient parfois malades, transportés sur des matelas, des lits ou des fauteuils roulants. Certains jeunes enfants jouaient malgré la peur, parfois même avec l'argile du sol, qui leur servait à fabriquer des balles. Il n'était pas rare que les enfants portent un bâton de bois autour du cou, qu'ils mordillaient, dit-on, pendant les bombardements, afin d'éviter de devenir sourds à cause des fortes explosions.



"L'étreinte que je reçus de mon grand-père lorsque nous nous retrouvâmes m'ôta la moitié de la peur que j'avais, l'autre moitié, je l'ai portée plus de 60 ans. Au cours de ma vie je n'ai jamais plus été capable d'entendre la sirène d'une usine, d'une ambulance ou d'une voiture de police sans que cela me donne la chair de poule."

Au sein de l'abri, les gens restaient assis sur les bancs latéraux jusqu'à ce que retentisse de nouveau la sirène, qui signalait la fin du bombardement. Parfois, lorsque les artefacts chutaient à proximité de l'abri, on entendait quelqu'un crier: "Corps à terre!", tandis que la panique s'emparait de tous. Les moments d'espoir étaient pleins de silences partagés, de peur, et, bien souvent, de solidarité. Les bombardements semèrent la terreur parmi la population civile, l'insécurité, le désarroi, la faim et la fatigue, ainsi que l'indignation et le courage.



/1938 HABITANTS DE LA VILLE SORTANT D'UN ABRIS, APRÈS UN BOMBARDEMENT



BOM- BARDE- MENTS

CASTELLÓ, CHAMP D'ESSAI

🎧 | 4.1 |

Castelló, comme de nombreuses autres villes de la côte méditerranéenne et du Nord de l'Espagne, fit l'objet, de la part de l'Allemagne nazie et de l'Italie fasciste, inspiratrices et alliées du régime franquiste, des nouvelles possibilités destructives de leurs dernières avancées aéronautiques et tactiques militaires, qui, peu de temps après, furent utilisées pour la Deuxième Guerre Mondiale. C'est ici que ces techniques furent testées pour la première fois.

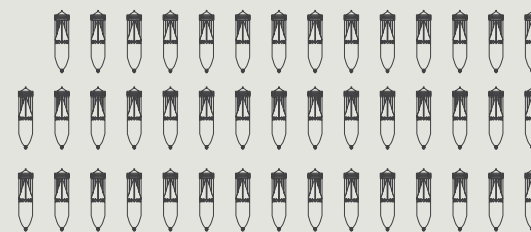
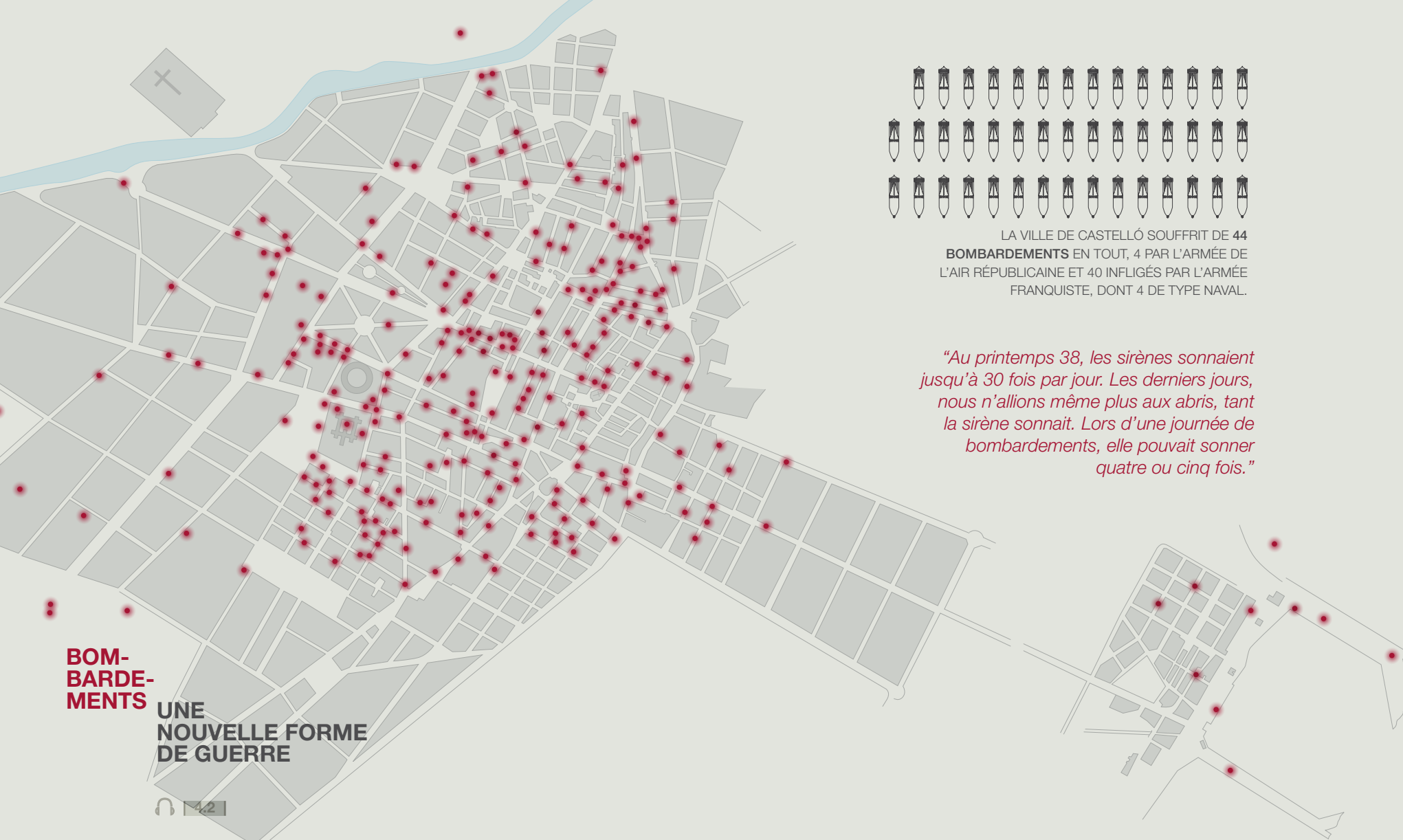
"L'Espagne me donna l'occasion de mettre à l'épreuve ma jeune force aérienne...mais aussi à mes hommes d'acquérir de l'expérience."

Paroles de Hermann Goering, dirigeant de l'Allemagne nazie, face au Tribunal des crimes de guerre de Nuremberg, en mars 1946.



16/03/1938

BOMBARDEMENT
AÉRIEN. VICTIMES



LA VILLE DE CASTELLÓ SOUFFRIT DE 44 BOMBARDEMENTS EN TOUT, 4 PAR L'ARMÉE DE L'AIR RÉPUBLICAINE ET 40 INFLIGÉS PAR L'ARMÉE FRANQUISTE, DONT 4 DE TYPE NAVAL.

"Au printemps 38, les sirènes sonnaient jusqu'à 30 fois par jour. Les derniers jours, nous n'allions même plus aux abris, tant la sirène sonnait. Lors d'une journée de bombardements, elle pouvait sonner quatre ou cinq fois."

BOMBARDEMENTS UNE NOUVELLE FORME DE GUERRE



Les armées, avec cette nouvelle forme de guerre, prétendaient semer la terreur à l'arrière-front de l'ennemi, en attaquant la population civile. Depuis le premier (et tragique) bombardement du croiseur *Baleares*, en mars 1937, où périrent 19 individus, dont des femmes et des enfants, et jusqu'à la prise de la ville par les troupes franquistes, presque 16 mois plus tard, l'armée de l'air italienne, qui disposait d'une base établie à Majorque, et par la suite, la Légion allemande Condor, n'eurent de cesse de bombarder Castelló.

Ces derniers bombardements furent les plus destructeurs, dans la mesure où ils touchèrent pratiquement toute la ville, au cours des mois d'avril et de mai 1938, et provoquèrent un grand nombre de victimes. Sur le plan, ont été représentés les 44 bombardements qui touchèrent la ville, 40 infligés par l'armée franquiste, dont 4 furent de type naval, et 4 infligés par l'armée de l'air républicaine.

Sur cette ligne chronologique, nous avons représenté les 44 bombardements qu'a subi la ville, depuis le début de la Guerre Civile en 1936 et jusqu'à sa fin, trois ans plus tard.

Le premier bombardement eut lieu depuis la mer, en 1937. Depuis le croiseur *Baleares*, on ouvrit le feu pendant près de quatre heures sur la ville. Dans l'histoire de la ville, ce bombardement fut surnommé "le bombardement du navire".

Face à cette attaque, la réaction de Castelló fut d'entreprendre la construction des abris. Le nombre de victimes grimpa jusqu'à près de cent personnes, entre blessés et défunts.

Ce navire poursuivit les bombardements plusieurs semaines de suite. De plus, cette même année, le croiseur *Canarias* pris part au siège de la ville, depuis la mer.

1936

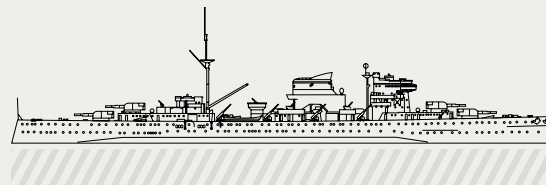
Le bombardement suivant fut dû aux nazis, seulement trois jours plus tard. Rappelons que la faction nationale était soutenue par l'Allemagne et que son Chef, Hitler, constitua pour sa participation à cette guerre la légion dénommée "Légion Condor", principalement formée par des forces aériennes.

Son premier objectif à Castelló fut la zone du port, mais s'ensuivirent très vite d'autres bombardements. Ce bombardement fut, sans aucun doute, le plus destructeur de 1938. Le 4 mai, à midi, 20 avions attaquèrent la ville, avec 120 bombes de 250 kilos. Toutefois, le pire restait à venir: dans l'après-midi, 40 avions larguèrent sur Castelló 300 bombes. Des centaines de bâtisses disparurent, y compris l'emblématique Palais du Conseil Provincial. Les travaux de désencombrement durèrent 14 jours.

L'Italie participa elle aussi à la guerre et des avions italiens furent les premiers à bombarder la ville, comme nous pouvons le voir sur la chronologie.

Jour après jour, plusieurs zones de la ville furent détruites. Castelló chuta définitivement le 14 juin 1938, avec l'entrée de l'armée franquiste.

La faction républicaine voulut récupérer la ville et, à partir de ce moment, les bombardements de l'armée de l'air républicaine commencèrent à attaquer toute la zone du Grau.



"Le bombardement du navire"

Durée de 20 à 24 h /

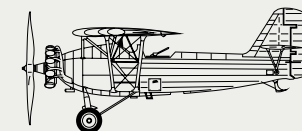
19 Victimes / x x

34 Blessés / x x

16 Bâtisses civiles endommagées / ● ●

Débute la construction d'abris anti-bombes /

Bombardement naval du croiseur *Baleares*



HEINKEL HE-46 PAVA

Reconnaissance tactique et observation de la Légion Condor. Au moyen d'un appareil photographique Zeiss, il réalisait des photos pendant les bombardements.

Bombardement aérien

Légion Condor d'origine

allemande /

3 avions He-59 la matinée / 6

avions He-59 le soir /

Victimes / x

1937

23/03

13/04

25/05

02/07

14/11

22/11

22/12

⊗

19-21/04

25/06

15/10

19/11

26/11

26/12

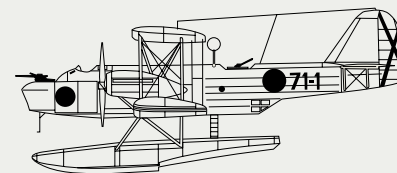
26/03

Bombardement aérien

Légion Condor d'origine allemande /

3 avions-fusées Heinkel He-59 Zapatonas /

Zone du port /



HEINKEL HE-59
ZAPATONES

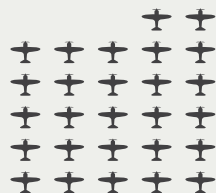
HYDRAVION

★ Sur les 44 bombardements, seuls les plus significatifs se détachent

x Victimes

x Blessés

● Dégâts matériels



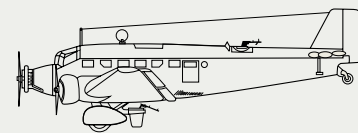
Bombardement aérien
Armée de l'air légionnaire
d'origine italienne /
Escadron n°8
Bombardeo Veloz /
27 avions Savoia SM-79 /

Bombardement aérien
Région centre de Castelló /
• Incendie du dépôt CAMPSA
× Victimes /



**100
BOMBES**

Bombardement aérien
Détruits: 3 entrepôts, 61 maisons,
une usine de carreaux de cérami-
que et l'Institut pour l'Hygiène / ••
Touchés: l'Hôpital Provincial et
22 maisons /
Victimes / ××



JUNKERS JU-52



HEINKEL HE-111 *PEDRO*

Bombardement aérien
Légion Condor d'origine allemande /
×× Nombreuses victimes /
92 bâtisses détruites
• et d'autres édifices touchés /

1938

10/01

11/01

16/01

18/01

21/01

15/03

16/03

28/03

29/03

30/03

01/04

02/04

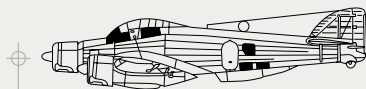
03/04

19/04

25/04

04/05

Bombardement aérien
Armée de l'air légionnaire d'origine
italienne / 5 avions Savoia SM-79 /
• Destruction de jardins dans les zones
Estepar et Marrada /



Bombardement aérien
Gare du Nord /
Incendie de 3 trains /

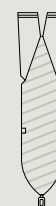
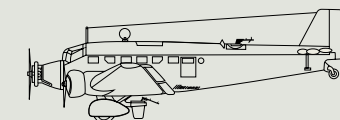


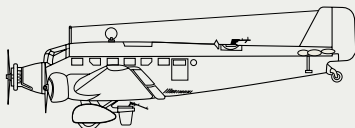
Bombardement aérien
Légion Condor d'origine allemande
Midi / 20 avions Ju-52 et He-111: 120 bombes de 250 kg
18h40 / 40 avions Ju-52 et He-111: 300 bombes

•••• 64 rues touchées et 139 bâtisses /
151 bâtisses et le Palais de la Diputación détruits /
×××× Victimes et blessés /
Les travaux de désencombrement
durèrent 14 jours /

60 AVIONS

**420 BOMBES
250 kg**





JUNKERS JU-52

Il s'agissait d'un aéronef lent, ce qui en faisait une proie facile. Malgré tout, il supportait bien les tirs ennemis grâce à sa structure solide à revêtement métallique et, dans la mesure où il disposait de trois moteurs, il pouvait atteindre sa destination même si l'un d'eux était touché ou hors de service.



HEINKEL HE-111
PEDRO

Il fut conçu, à l'origine, comme avion de tourisme, mais s'adapta rapidement à la situation, de par sa puissance militaire.

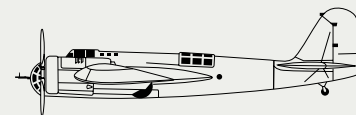
Bombardement aérien

Légion Condor d'origine allemande /
Région centre de Castelló /

Bombardement aérien

Légion Condor
d'origine allemande /
Zone du port /
incendie du navire
anglais *Isadora Belias* /

Bombardement aérien Région centre de Castelló



TUPOLEV SB-2 KATIUSKA
Armée de l'air républicaine
d'origine russe

Bombardement aérien Armée de l'air républicaine /

Bombardement aérien Zone de Grau / Durée: de 22h00 à 03h30 /

1938

1939

18/05

25/05

28/05

09/06

11/06

25/06

05/09

01/01

19/05

26/05

06/06

10/06

14/06/1938

31/08

01/04/1939

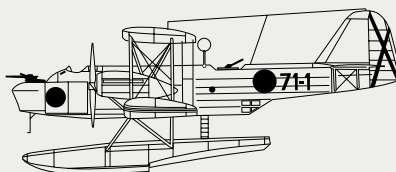
Bombardement aérien
Légion Condor d'origine
allemande /
Zone: toute la ville /
109 maisons détruites / ●●●
99 bâtisses touchées /
Blessés et victimes / ××

Bombardement aérien
Légion Condor d'origine
allemande /
10 bombes de 50 kg / Zone du port /
Planneur coulé *Pascual Flores* /

Prise de Castelló par
l'armée franquiste

Bombardement aérien
Armée de l'air républicaine /
Zone de Grau /
Victimes / ×
Maisons touchées sur la
promenade de Buenavista / ●

FIN DE LA
GUERRE CIVILE



HEINKEL HE-59
ZAPATONES | HYDRAVION

On le nomma ainsi pour la similitude de ses deux grands flotteurs en bois à revêtement aluminium, qui servaient de dépôts de carburant, avec de grandes chaussures.

DÉGÂTS MATÉRIELS

🎧 | 4.4 |

Peu de quartiers de la ville furent épargnés par les bombardements. En plus d'objectifs militaires ou stratégiques, tels que la ligne de train, les installations militaires, les usines, ou les dépôts de carburant, ces quartiers furent également victimes de centaines d'attaques, dans les zones les plus centrales de la ville. Les dégâts matériels furent nombreux: 629 habitations en ruine et 605 maisons touchées, 2 usines et 6 entrepôts détruits, 4 usines et 4 entrepôts touchés. Des édifices publics, tels que l'Hôpital Provincial, le lycée, la Gare du Nord et le Conseil Provincial furent aussi touchés.

Au milieu du désastre, la compagnie des sapeurs-pompiers joua un rôle déterminant. On sait que les sirènes de Fadri résonnèrent en tout 354 fois, afin de signaler la présence d'avions ennemis; autant de fois que les pompiers se mobilisèrent et se retrouvèrent à la caserne. Ajoutons à ces signaux d'alarme 39 autres occasions, au cours desquelles les pompiers durent intervenir, lorsque les navires et avions larguèrent leurs décharges mortelles.

La Compagnie des sapeurs-pompiers joua donc un rôle essentiel pendant toutes ces années. Suite aux bombardements, la mission des sapeurs-pompiers consista à tirer des décombres les personnes qui étaient restées piégées, en tentant de sauver avant tout celles qui avaient été touchées. De plus, les sapeurs-pompiers se chargèrent de déblayer les bâtisses touchées et de les libérer, étant donné que leur mauvais état présentait un grand risque pour la population. Enfin, on leur doit d'avoir éteint tous les feux provoqués par les incendies.

"Lorsque la guerre approchait et que les bombes tombaient, ma mère était si nerveuse! Elle se tenait toujours prête à partir, comme si le danger était imminent en permanence. Mais malheureusement, nous ne savions jamais combien de fois l'alarme allait sonner.

Pour finir, elle ne s'arrêtait jamais de sonner."



VICTIMES CIVILES

DES BOMBARDEMENTS DE LA VILLE

🎧 | 5.0 |

Les bombardements infligés à Castelló et sur la région de Grau pendant la Guerre Civile occasionnèrent de nombreux dégâts matériels et causèrent de nombreux blessés et victimes, ce qui blessa profondément la ville et ses habitants, qui durent affronter la perte d'êtres chers.

C'est en 2005 que l'on établit le premier lien entre les victimes des bombardements de la ville de Castelló, où l'on recensa un total de 137 victimes identifiées, bien que le nombre de victimes fut certainement supérieur de 20, voire 30 individus.

Au cours de l'année 2016, on pu étudier et analyser une nouvelle source d'information, grâce à laquelle on instaura un nouveau bilan des victimes, qui s'éleva cette fois à 154. On pourrait ajouter à ce chiffre 20 à 25 victimes de plus, qui correspondraient à des corps non identifiés, ainsi qu'environ 15 cas que l'on n'a pas pu résoudre. Avec ces nouvelles données, nous nous approchons un peu plus du nombre total de victimes causées par les bombardements de la Guerre Civile sur la population de notre ville, mais cela ne permet pas pour autant de mettre un terme aux recherches. Il s'agirait plutôt d'un nouveau point de départ.

VICTIMES

87 HOMMES

34 FEMMES

24 ENFANTS ET ADOLESCENTS

20/30 NON IDENTIFIÉES



1937

23/03/1937

Aparici Vidal, Francisco /44/
Escudero Hernández, Francisco /12/
Escudero Hernández, Jesús /7/
Escudero, Juan /40/
Gavarrí, Remedios /10/
Margarit Fàbregas, Dolores /40/

24/03/1937

Escudero Hernández, Antonia /60/
Falcó Serra, Teresa /50/
Gavarrí, Manuela /47/
Hernández Giménez, Elvira /40/
Jarque Jarque, Jesús /28/
Pascual Museros, Nicolás /60/
Pellicer Sidro, Rosa
Ramos Falcó, Francisca /22/

26/03/1937

Ferrer Alambillaga, Vicente /23/

27/03/1937

Gallén Gallén, José /29/

03/04/1937

Bernat Asensio, Enrique /46/

04/04/1937

Giménez Gabarri, Nieves /2/

05/04/1937

Ventura Barrachina, Miguel /25/

25/05/1937

Martín Ríos, Herminio

12/07/1937

Lerisa Cantavella, Dolores /40/

21/12/1937

Martínez Fabregat, Isabel /31/

22/12/1937

Noda de la Cruz, Félix /23/
Navarro José, Vicente /47/
Ribes Peydro, Daniel /17/

24/12/1937

Toral Miguelez, Darío
Gil Sánchez, Miguel /7/
Miralles, Pedro
Navarro Gil, Enrique /12/
Navarro, Alejo /64/

1938

18/01/1938

Mon Fola, Apolinar /56/
Monferrer Gil, Teresa /56/
Seglar Manrique, José /60/

21/01/1938

Azevedo Ruiz, Antonio /35/
Beltrán Beltrán, Vicente /35/
Cuadrado Hierba, María /69/
Marín, Juan /24/
Torto, María /25/
Solís Rodríguez, Juan Luis /23/

22/01/1938

Llansola Andreu, Vicente /48/
Martínez Martínez, Trinidad /52/

28/01/1938

Giménez Giménez, Elvira /22/

15/03/1938

Molina Merino, Francisco /21/

16/03/1938

Roma Trilles, Ramón
Velasco Santandreu, Miguel
Peña Acevedo, Tiburcio /38/

17/03/1938

Alegre Barber, Ángela /31/
Gea Clemente, Pedro /37/

18/03/1938

Gómez Calleja, Isidro /62/

27/03/1938

Pérez Duersión, Ana /3/

28/03/1938

López Martín, Ángel /68/
Matías /20/
Trocharte Fuentes, Carlos /37/
Oliver Oriola, Bernardo /29/
Marco Fillol, Eduardo /35/
Molés, Primitiva /40/

29/03/1938

Parreño Ortega, José /19/

30/03/1938

Pablo /2/

31/03/1938

Andreu Lliberós, Jaime /71/

01/04/1938

Guerrero Moreno, Salvador /48/

02/04/1938

Nebot Franch, José Vicente /53/
Torres Guinot, Vicente /56/

03/04/1938

Fas Roselló, Tomás

04/04/1938

Lozano Sáez, Tadeo /22/
Parra Sánchez, Ramón

06/04/1938

Fernández Martín, José /28/
Ibáñez Cervera, Emilio /19/
Mena Valls, Juan Ramón /25/

13/04/1938

Castillo Anglés, Manuel /19/

14/04/1938

Arizo Martínez, Vicente /18/
Bosca Villanueva, Lorenzo /17/
Montoro Navas, Antonio /17/
Villa Campols, Sericio /17/
Martínez Fortanet, Josefa /72/
Verchili Martínez, Francisca /33/
Verchili Martínez, Rosa /27/

15/04/1938

Martínez Pérez, Joaquín /21/
Bosch Gavalda, Eugenio /19/
Fadrique Domínguez, Isidora /53/
Navarro Fadrique, Emiliana /22/
Navarro Fadrique, Isidora /20/

16/04/1938

Milagros
Segarra, Vicente
Vena Esteban, Alfonso /19/
Alegre Navarro, José /14/

16/04/1938

Barberá Valls, Patrocinio /45/
Escrib Alirach, Francisco
Felip Ivars, Rosa /65/
Llao Sidro, Joaquina
Llorens Sos, María Lidón /13/
Martínez, Josefa /50/
Melá Cardona, José /58/
Navarro Fadrique, Isidoro /38/
Pachés Torres, Agustín /60/
Pitarch Ten, Rosa /50/

Porcar Montañés, Juan /66/
Segura Cervera, Dolores /24/
Segura Cervera, Rosa /20/
Silvestre Edo, Cristóbal /50/
Sos Mateu, Carmen /22/
Tena Segarra, Rogelio /45/
Valero Furió, Vicente /18/
Verchili Batalla, Vicenta /63/
Verchili, Rosa /66/
Vilar Oms, Domingo /52/
Vilar, Francisco /60/
Bachot, Roger /30/
Domínguez Giménez, Miguel /18/

17/04/1938

Escuder Felip, Francisco /58/
Sánchez Muñoz, Antonio /50/
Segura Armengot, Adrián /59/

19/04/1938

Morales Alba, Rafael /21/

20/04/1938

Moya Lao, Manuel

23/04/1938

Puig Coll, Juan /30/

24/04/1938

Sánchez Gómez, Daniel /30/

25/04/1938

Contreras Martín, Francisco /32/
Cabedo Sapiera, Bienvenida /27/
Cabedo Sapiera, Manuela /32/
Esteve Porcar, Fulgencio /46/
Navarro Pomer, Rosa /42/
Sapiera Guimerá, Manuela /60/
Giménez Hurtado, Manuel /45/

26/04/1938

Gil Tinoco, Juan /46/
Sarabia Tero, Ángela
Peris Diago, Ismael
Minguez Cotanda, Vicente

27/04/1938

Gutiérrez Vicente, Próspero /26/
Pérez, Joaquín

28/04/1938

Bort Albalat, Victoria /37/

Casanova Ferrando, Eulalia /18/

04/05/1938

Breva Ramos, Tomás /58/
Mateu Ibáñez, Higinio /28/
Pitarch Beltrán, Miguel /58/
Ripollés Agut, Ramón /52/
Sánchez Muñoz, Antonia /30/
Sardía Cañelles, Estanislao

07/05/1938

Felip Calvo, Vicente /50/

19/05/1938

Sánchez Triana, Francisca /10/
Montolio Zorita, Julia /9/
Caballer Pla, Emilio /8/
Caballer Pla, Josefa /5/
Caballer, Emilio /36/

20/05/1938

Rumbado Jacobo, Fco. /22/
Martí Rubira, Amparo /24/
Caballer Pla, Carmen /12/

21/05/1938

Ibáñez Padilla, Alfonso /74/

23/05/1938

Bielsa Alloza, Matías /28/

24/05/1938

Pérez Gallén, Joaquín /46/

25/05/1938

Castell Bausá, Miguel /72/

26/05/1938

Hernández Zabaloyes, Jesús /20/

01/06/1938

Aguilar Valls, Antonio /23/

07/06/1938

Moliner Segarra, Jaime /37/

08/06/1938

Esbrí Marco, Vicente

11/06/1938

Robledo Aparicio, Luis /23/

02/09/1938

Rey Gómez, Pedro

REMERCIEMENTS

Témoignages Archives orales. Centre de Documentation du Grup per la Recerca de la Memòria Històrica de Castelló

Remerciements particuliers aux témoins de la Guerre Civile de Castelló, protagonistes de cette histoire, qui nous ont bénévolement fait part de leur expérience.

Amèlia Sos Navarro
Antonio Gimeno Roca
Asunción Bastida Pablo
Carmen Portolés Ramos
Carmen Prades Casimiro
G. P. P.

Manola Fernández Suárez
M^a Lidón Ramos Falcó
María Saport Agramunt
Rosa Bausá Torres
Tomás Forcadell Peris

CRÉDITS

Documentation

Andrea Pradas Barreda
Arxiu Històric Municipal de Castelló
Arxiu Històric Provincial. Diputació de Castelló
Centre de Documentació del Grup per la Recerca de la Memòria Històrica de Castelló
José Ramón García Portolés
Jordi Ayza Fibla
Luis Miguel Pérez Lobo
María Rubert Adsua

Texte Grup per la Recerca de la Memòria Històrica de Castelló

Traduction Areté Idiomes

Correction de style José Luis San Blas Sabater et Núria Balaguer Palomo

Correction linguistique Negociat de Normalització Lingüística de l'Ajuntament de Castelló

Images

Arxiu del Port de Castelló
Arxiu Històric Municipal de Castelló
Biblioteca Valenciana Nicolau Primitiu. Fons Finezas
Centro de Documentación de la Memoria Histórica de Salamanca
Centre de Documentació del Grup per la Recerca de la Memòria Històrica de Castelló
Arxiu fotogràfic del Centre d'Història Contemporània de Catalunya
Col·lecció de la Guerra Civil Espanyola de la Biblioteca Nacional
Col·lecció de fotografia aèria. Arxiu Històric Provincial. Diputació de Castelló
Col·lecció Sucine
Col·lecció Xavier Campos Vilanova
Col·lecció Luis Miguel Pérez Lobo
Hoopoe
Legado Nicolau

Graphisme Meridiana Estudio

Audioguides AudioViator

Projet muséographique Ana Meseguer Branchat

Dépôt légal CS 1090-2018



NOTE HISTORIQUE SUR L'ABRI DE LA PLACE TETUÁN

Cette construction antiaérienne de la place Tetuán, à cause d'un effondrement en juillet 1951, fut réparée, reconstruite et renforcée en 1952, avec des matériaux de l'époque, au moyen de murs, de toits et de pavés en béton. Ces travaux de renforcement et de réaménagement furent menés à bien par un groupe de prisonniers, probablement politiques, ou par une brigade de mineurs des Asturies.

TOURIST INFO CASTELLÓ

Place de l'Herba, s/n
12001 Castelló de la Plana
+34 964 35 86 88
castellon@touristinfo.net

Horaires:

Du lundi au vendredi de 10h00 à 18h00, sans interruption
Samedis de 10h00 à 14h00

MUCC

Visites guidées info@mucc.es
Tel. 964 23 91 01
Du lundi au vendredi, de 08h00 à 15h00
www.mucc.es



mucc.castello



mucc_castello



@muccastello



**Ajuntament
de Castelló**



**Mucc
Refugi
Antiaeri**



**GENERALITAT
VALENCIANA**

**TOTS
A UNA
veu**

Conselleria de Justícia,
Administració Pública, Reformes
Democràtiques i Llibertats Públiques